

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER : *La Maison de la culture
fête son demi-siècle*

_ L'ŒUVRE DU MOIS : *MISE EN LUMIÈRE DES LAMPES COQUILLAGES*

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : *LES CHAPEAUX PORTENT HAUT L'ARTISANAT POLYNÉSIE*

_ LE SAVIEZ-VOUS ? : *KAHARA PALMER : « RESTAURER LES FRAGMENTS DE NOTRE MÉMOIRE COMMUNE »
UNESCO : MACRON SOUTIENT LA CANDIDATURE MARQUISIENNE*

SEPTEMBRE 2021

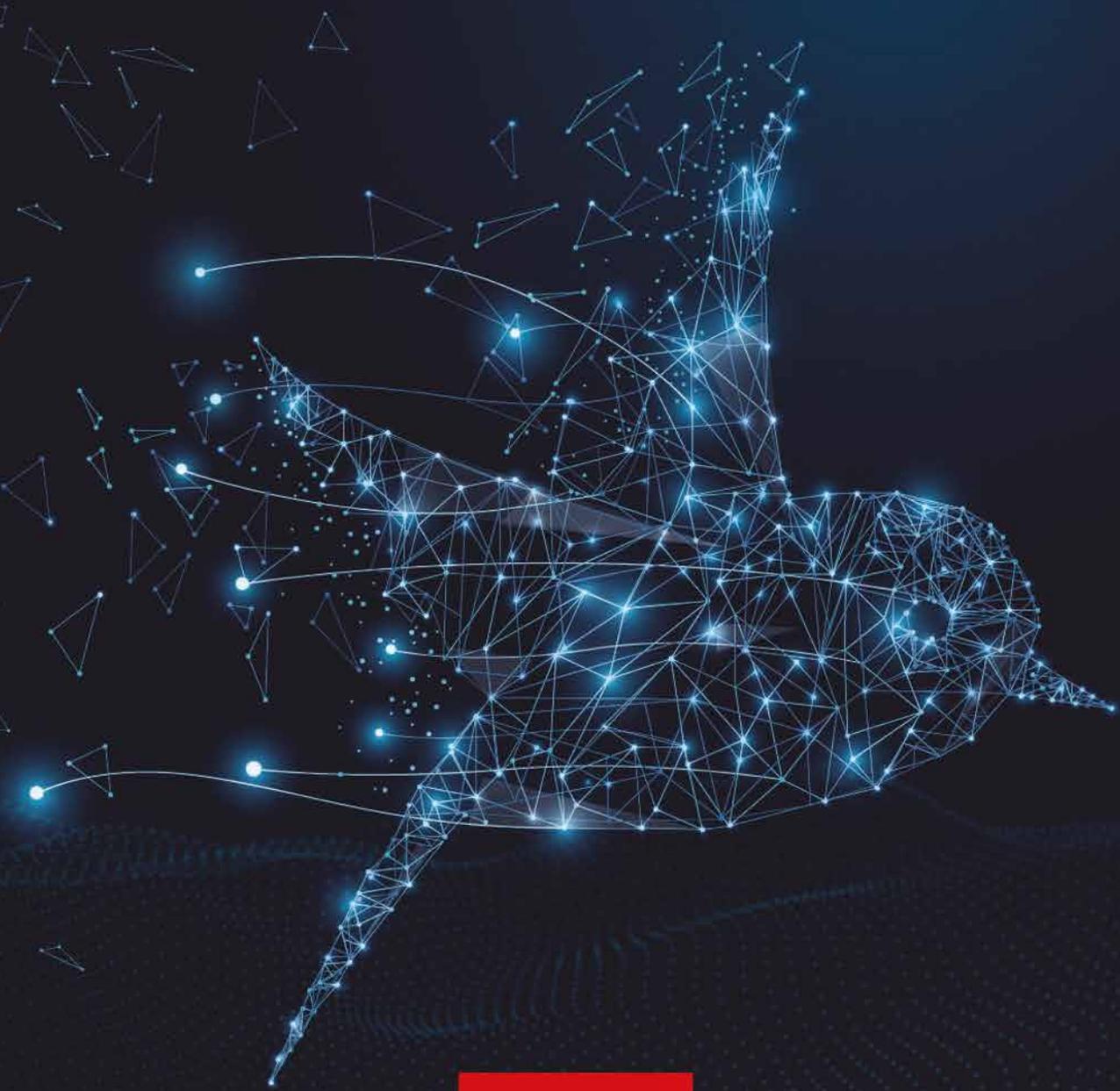
NUMÉRO 167

MENSUEL GRATUIT



OSEZ

LA FIBRE BY VINI



La photo du mois

◀◀ Les professeurs et musiciens du Conservatoire artistique de la Polynésie française, toutes sections confondues, ont débuté fin août la préparation des enseignements artistiques à distance.

Si cette préparation varie en fonction des disciplines, chaque enseignant et agent donne le meilleur afin de pouvoir assurer la continuité pédagogique durant cette période de confinement. Cet enseignement à distance avait été initié lors de la première période de confinement, l'année dernière. ▶▶



© CAPF/21

présentation des institutions

4



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

Tous les événements proposés par les partenaires du Hiro'a sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur. Le masque est obligatoire dans tous les espaces.

6-7 DIX QUESTIONS À

Philippe Plisson, restaurateur de monuments historiques de la SMBR

8-9 L'ŒUVRE DU MOIS

Mise en lumière des lampes coquillages

10-11 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Les chapeaux portent haut l'artisanat polynésien

12-18 DOSSIER

La Maison de la culture fête son demi-siècle

19-21 E REO TŌ'U

Te tahi mau fa'a'ā ohipara'a nō te tou
Hāerera'a Fa'ehau nā Tahiti nei, 'iritihia mai i roto i TE VEA NO TAITI,
nō te Tāpati 16 nō fēpuare 1862, 'api 27

22-25 LE SAVIEZ-VOUS ?

Kahara Palmer : « Restaurer les fragments de notre mémoire commune »
Unesco : Macron soutient la candidature marquisienne

26-27 PROGRAMME

28-34 RETOUR SUR

Du marae aux ateliers

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics

Punaauia

Tél. : (689) 40 810 936

Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Kevin Van Bastolaer - 40 503 115

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaudou-Fourny
alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Misotte

Rédacteurs : Pauline Stasi, Alexandra Sigaudou-Fourny,
Natea Montillier Tetuanui et Lucie Rabréaud

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Septembre 2021

Couverture : © TFTN - École Arata'i Heiva des écoles

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI & DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

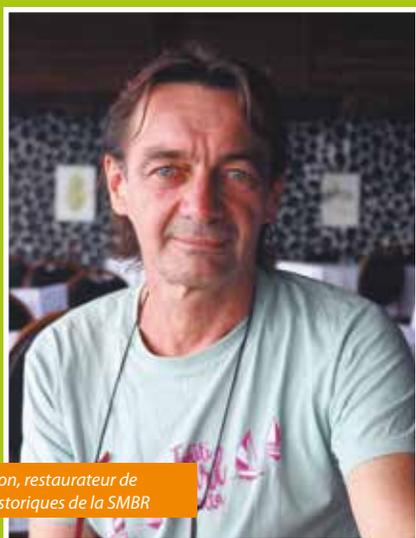
«À Atimaono, il y a un potentiel touristique important»

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY – PHOTOS : PHILIPPE PLISSON ET ASF

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Derrière le golf d'Atimaono, à Papara, côté montagne, existe une des rares friches industrielles de Polynésie française. Intimement liée à l'histoire du coton, de la canne à sucre et du rhum à Tahiti, cette friche vient de faire l'objet d'un diagnostic patrimonial, à la demande de la Direction de la culture et du patrimoine (DCP). Philippe Plisson, restaurateur de monuments historiques de la société SMBR, nous fait part de ses découvertes et préconisations.



Philippe Plisson, restaurateur de monuments historiques de la SMBR

La DCP vous a commandé un diagnostic patrimonial du site industriel d'Atimaono, de quoi s'agit-il ?

Il s'agissait de réaliser une description des lieux, de définir un état sanitaire et enfin, de donner des préconisations d'entretien, de restauration et de sauvegarde. Il s'agit aussi de démontrer l'intérêt patrimonial de la zone concernée et de comprendre l'importance de ce lieu pour l'histoire de Tahiti. Enfin, un diagnostic tel que celui-ci permet de prendre des décisions pour l'avenir de ce site. Le rapport a été rendu mi-juillet.

Quelle est l'histoire de ce site ?

Le site a été abandonné autour de 1966-1968, date à laquelle le propriétaire, Jean Bréaud, a fermé la rhumerie. L'histoire d'Atimaono démarre dans les années 1860 avec William Stewart, sa plantation de coton, et l'arrivée des premiers émigrés chinois. Puis se succéderont, sur une période de cent ans, les plantations de cannes à sucre, la sucrerie, la savonnerie et la rhumerie. C'est un site qui a évolué au fur et à mesure des années et des besoins.

Quelle zone est concernée par le diagnostic ?

C'est toute la partie de l'ancienne usine de canne à sucre et de la rhumerie. C'est une zone qui doit faire entre 800 et 1 000 m². On y trouve un moulin, deux chaudières et une grosse cheminée. C'est une friche industrielle où, autrefois, on amenait la canne à sucre pour y être broyée. Le jus extrait était ensuite transformé en sucre ou en rhum. La zone n'est pas facile d'accès en raison de la végétation, certains endroits sont d'ailleurs encore inaccessibles. Par exemple, je n'ai pas pu voir la partie où se faisait la combustion de la canne à sucre, car elle est recouverte de végétation et de déchets. Une autre partie, sous les chaudières, est également inaccessible. Les circuits d'eau sont bouchés, il faudrait creuser et nettoyer pour retrouver toute la tuyauterie. Nous avons donc encore des relevés incomplets sur une partie du site.

Quels sont les premiers éléments techniques du rapport ?

Si la cheminée n'a conservé que sa partie maçonnée, les chaudières et une partie du moulin avec le broyeur de canne sont en fonte de fer et en fer puddlé, un matériau utilisé pour la tour Eiffel. J'ai donc travaillé avec A-coros, une société spécialisée dans l'expertise en corrosion. Leur rapport précise que le moulin est dans un bon état général de conservation et exploitable à des fins de valorisation. Les chaudières, elles, sont dans un état plus critique, car elles ont subi les effets de la chaleur. Dans l'ensemble, on peut dire qu'il y a un état de corrosion assez important, mais en termes de patrimoine et de valorisation, c'est encore exploitable.

C'est une très bonne nouvelle, non ?

Oui, car on peut imaginer que ce site sera un jour mis en valeur à l'instar de ce qui se passe aux Antilles, avec notamment le

musée du rhum à Sainte-Rose, en Guadeloupe. Il y a un potentiel touristique important, d'autant qu'avec Makatea, c'est le seul patrimoine industriel en Polynésie, à ma connaissance. On entre dans une histoire de Tahiti plus récente. Il y a une mémoire encore vivante.

Justement, y a-t-il d'autres points d'intérêt sur le site qui ne sont pas dans ce diagnostic mais qui mériteraient d'être mis en valeur ?

Par extension, pour faire fonctionner le moulin, il existait un canal à flanc de colline afin d'acheminer l'eau. Ce canal est aujourd'hui abandonné. C'est un ouvrage assez intéressant sur un ou deux kilomètres mais qui se trouve aujourd'hui sous la végétation. Près de ce canal, on a aussi le premier cimetière chinois. Celui-ci ne faisait pas partie de la demande de diagnostic, mais nous savons qu'il est là et c'est aussi un site qui mériterait au moins un nettoyage pour être accessible. On voit bien qu'il y a là un ensemble de choses avec un véritable intérêt touristique, historique et culturel.

Vous parliez de mémoire vivante, avez-vous rencontré des personnes contemporaines de la rhumerie ?

Une partie des informations qui a été rapport provient des archives de la SEO et de témoignages, car nous avons encore une mémoire vivante sur l'usine. J'ai notamment pu me rendre sur le site en présence d'Hubert Royer dont le père était venu travailler en 1946 à Atimaono. Hubert a ensuite été formé par son père. Il était chargé de l'entretien de la machine, il a donc pu me donner des informations sur le fonctionnement de l'installation.

Quelles sont aujourd'hui vos préconisations ?

Il existe plusieurs phases quand on aborde ce genre de diagnostic. La première phase doit être celle du nettoyage et de la mise en sécurité. Ensuite, la seconde phase consiste à figer le site dans son état actuel. On parle alors de travaux de conservation. Il faut avoir un regard archéologique, car



Les pièces sont dans un état de corrosion important.

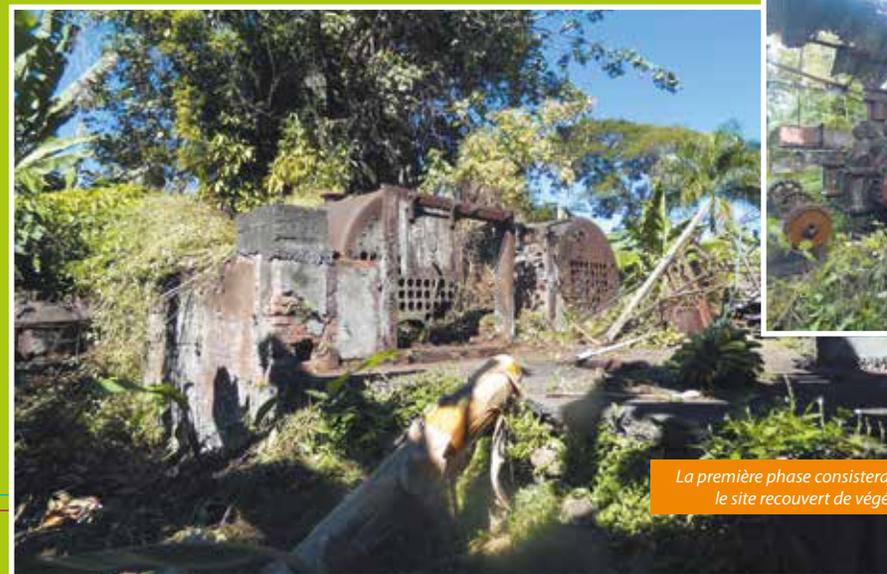
c'est intéressant de voir ce qu'il s'est passé au niveau du sol. Enfin, la troisième phase est éventuellement celle de la restauration.

Peut-on imaginer une restauration du site ?

Ce n'est pas à moi d'en décider. Dans un premier temps, les deux premières phases sont importantes puisqu'il s'agit de protéger et entretenir. La première phase de nettoyage doit amener par la suite à un nouveau diagnostic pour réaliser un vrai inventaire de tout ce qu'on va trouver sous les végétaux, dans un cadre archéologique. Répertorier les objets va permettre de comprendre le fonctionnement global des installations avec le circuit de l'eau et le circuit de la canne. Un gros travail doit être fait pour évacuer tous les déchets présents sur place et sécuriser le site. Ensuite, on pourra stabiliser le phénomène de corrosion. Si on part un jour sur une restauration, il faudra aller plus loin, surtout au niveau des machines.

Pour vous, Atimaono doit-il devenir un site touristique pour l'histoire du rhum en Polynésie française ?

On peut dire que nous avons là un ensemble très intéressant, prêt à être valorisé. Atimaono a connu plusieurs périodes, mais aussi des événements parfois tragiques comme le premier guillotiné de Polynésie française. Il y a plusieurs histoires dans l'histoire, celles du coton, de l'arrivée des Chinois, du rhum polynésien, etc. En travaillant sur ce site, je me suis rendu compte que beaucoup de personnes ou d'entités portaient un intérêt tout particulier à ce site. Dans une démarche de revalorisation, il y aurait plusieurs événements à mettre en avant. ♦



La première phase consisterait à nettoyer le site recouvert de végétation.



Ici, on broyait autrefois la canne à sucre.

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Mise en lumière des lampes coquillages

RENCONTRE AVEC MAREVA ORBECK, ARTISANE, EXPERTE EN COQUILLAGES DE PLAGE.
TEXTE : ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY - PHOTOS : MAREVA ORBECK

C'est d'abord dans une maison au style résolument local que les lampes coquillages de Mareva Orbeck ont trouvé leur place avant de s'envoler vers le Vanuatu. Véritables objets de décoration, elles nous éclairent à la fois sur les richesses naturelles de notre fenua et sur le savoir-faire de nos artisans.



Réalisation du pied en miki miki

Dans une maison au style local, un pied de lampe en *miki miki* de presque deux mètres de haut a trouvé sa place tout naturellement. En son sommet, un abat-jour recouvert de coquillages de plage finit de l'habiller. Voici une des lampes réalisées par Mareva Orbeck, artisane depuis vingt ans et experte, on peut le dire, dans l'utilisation des coquillages de plage. Elle les ramasse elle-même à Teahupo'o ou les reçoit directement des Tuamotu où quatre personnes, de trois atolls différents (Niau, Faaité, Anaa), s'y emploient pour elle.

Création pour une boutique au Vanuatu

Comment est née cette lampe et toutes les autres qu'elle réalise chez elle ? « Depuis six ans, j'ai une cliente qui a une boutique au Vanuatu et qui, au départ, me commandait régulièrement des colliers, des bracelets, des bagues en coquillages de plage. De mon côté, je commençais à me lasser de ne faire que des bijoux, j'avais envie de plus grandes pièces, d'utiliser les coquillages en décora-

tion. J'ai donc commencé à faire des miroirs, des lampes à pétrole ... », se souvient Mareva. L'artisane propose à sa cliente une première pièce avec sa signature très particulière qui consiste à n'utiliser que des coquillages de plage non vernis, placés de façon aléatoire et en grande quantité sur les différents supports. Le premier objet, un miroir, plaît beaucoup et voilà une nouvelle collaboration qui démarre avec l'envoi de pièces au Vanuatu. Puis Mareva s'attaque à la décoration de la maison de sa cliente qui se trouve à Tahiti et imagine des lampes dont l'abat-jour, bien évidemment, est décoré de coquillages de plage. « Ma cliente est très nature, elle aime les choses à l'état brut et les imperfections naturelles. Nous étions faites pour travailler ensemble, car moi j'ai horreur de travailler avec les coquillages vivants qui brillent ! »



Mareva travaille avec des ébénistes pour réaliser les pieds.



les coquillages sont positionnés très serrés et en vrac.

Miki miki, arbuste de bord de mer

Pour le pied de ses lampes, Mareva a choisi d'utiliser le *miki miki*, un bois que l'on trouve en bord de mer et qui a la particularité d'être très dur à percer. Sur certaines lampes, elle imagine des pieds à plusieurs branches « pour y accrocher chapeaux et couronnes de fleurs ». Afin de fixer ces branches supplémentaires, elle travaille avec deux ébénistes qui lui confectionne également des socles en bois de *'āpape*. Ensuite, notre artisane entre en scène pour la création de l'abat-jour. Tout est possible, de l'utilisation des *tara fetu** en passant par les petites nacres jaunes. Elle aime mixer les couleurs et les formes des coquillages et ajoute même parfois une bande de *pae'ore* tressé, imaginant à chaque fois une lampe unique.

Un esprit très local

« Si je trouve des abat-jours dans des tons beiges ou marron, je peux y placer quelques pièces soigneusement sélectionnées, car ces couleurs se marient bien avec nos intérieurs à la décoration locale. Par contre, si je trouve des abat-jours noirs, je préfère les recouvrir totalement, car c'est une couleur qui est moins en accord dans nos maisons traditionnelles. Je crée ma propre colle avant de placer les coquillages en vrac, sans ordre précis et très serrés les uns aux autres », précise Mareva, toujours enthousiaste à l'idée de parler de son travail. L'artisane est peu présente sur les salons, car une grande partie de son travail consiste à répondre à des commandes, notamment pour le Vanuatu. « Ma cliente participe avec moi à l'élaboration des pièces. À chaque étape, je lui envoie des photos, elle me donne son avis, fait des propositions, nous avons une vraie collaboration. » ♦



PRATIQUE

Mareva Orbeck
Tél. : 87 280 470



Le bois détermine la courbe de la lampe.

*Crayon d'oursin

Les chapeaux portent haut l'artisanat polynésien

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET DE RAMONA TEVAEARAI, VICE-PRÉSIDENTE DU COMITÉ ORGANISATEUR DES EXPOSITIONS ARTISANALES DES ÎLES AUSTRALES DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : PS ET MTI

L'exposition « Tahiti Ti'a Mai, du Tiurai au Heiva » nous plonge dans l'histoire du plus ancien festival océanien, véritable reflet, au fil des décennies, de la société polynésienne. Parmi les nombreux objets dévoilés au public, une trentaine de magnifiques chapeaux issus des collections du Musée de Tahiti et des îles, dont certains sont datés du milieu du 19^e siècle. À travers eux, le visiteur découvre combien l'art du tressage a été et est toujours omniprésent en Polynésie française, notamment dans l'archipel des Australes.



Bien protégés sous des vitrines transparentes aux éclairages tamisés, les chapeaux exposés dans la grande salle temporaire du Musée, attirent d'emblée le regard. On s'imaginerait bien les porter sur la tête, si on ne les savait pas si précieux. « On montre une trentaine de chapeaux, les plus anciens datent du milieu du 19^e siècle. Certains datent probablement du début du 20^e siècle et sont issus de collections privées, notamment de Madame Stella Lehartel, qui avait une très belle collection de chapeaux, dont certains sont très originaux, très finement tressés », confie avec intérêt Tara Hiquily, chargé des collections ethnographiques au Musée de Tahiti et des îles.

Canotiers, panamas, chapeaux « moulin »

Car effectivement, en les observant bien, pas un seul de ses couvre-chefs n'est identique à un autre ; formes, motifs,

matériaux varient selon les modèles exposés. « Les chapeaux sont inspirés de ceux portés par les Européens. Il y a des canotiers, les femmes les portaient souvent sur un chignon. D'autres plus larges ressemblent à des panamas, certains ont des formes plus hautes. Les Polynésiens ont ajouté des motifs locaux, comme des fleurs, des morceaux de tissus colorés (...). Des fibres plus sombres peuvent être utilisées pour apporter des contrastes dans les couleurs du chapeau. Les chapeaux fabriqués actuellement sont assez similaires à ceux d'autrefois, il y a une vraie tradition du tressage en Polynésie », poursuit Tara Hiquily. Souvent arborés par les jeunes filles de la bonne société, le chapeau s'est démocratisé au fil des années dans le quotidien des Polynésiens et a même été un incontournable attribut de mode, notamment pour assister au culte religieux.



Ces chapeaux reflètent la richesse de l'artisanat polynésien, et notamment des îles Australes, où le tressage est une véritable institution. « J'ai appris à tresser avec ma grand-mère fa'a'amu quand j'étais plus jeune. Au départ avec quatre bandes puis avec six, dix, douze, c'est toute une technique qu'il faut savoir appréhender », explique Ramona Tevaeaari, vice-présidente du Comité organisateur des expositions artisanales des îles Australes de la Polynésie française. Déjà par le choix des matériaux de base, du bois de pūrau, en passant par les tiges de roseaux des montagnes, de bambou, de 'aito ou encore de miro..., tous ont leur particularité, une souplesse, des nuances différentes. « Le pandanus est très utilisé, il permet un tressage un peu moins fin que les très jeunes feuilles de cocotier blanc par exemple », explique le chargé des collections ethnographiques au Musée de Tahiti et des îles.



Ramona Tevaeaari, vice-présidente du Comité organisateur des expositions artisanales des îles Australes de la Polynésie française.

Une fois le bois ramassé, il faut ensuite, comme tout ce qui se mérite, le préparer. À commencer par enlever les nervures au milieu du pandanus, puis lorsque le bois est encore souple, en confectionnant des bandes qui sècheront au soleil. Reste ensuite la partie la plus délicate : celle de la confection proprement dite du chapeau. Pour cela, les artisans utilisent des moules en bois, mais attention pas n'importe lesquels. « J'utilise des moules de tailles

différentes en fonction du diamètre de la tête. Il peut y en avoir des tout petits pour faire des chapeaux pour les poupées, comme des très grands. Le plus grand est de 68 cm. Les moules peuvent être en bois de manguiier, 'aito, miro... J'ai hérité d'un moule de la grand-mère de ma grand-mère fa'a'amu, j'y tiens énormément, c'est quelque chose qui se transmet de génération en génération à Rurutu », précise Ramona Tevaeaari.

Une fois le moule choisi, l'artisan va alors tresser le dessus du chapeau en partant du centre pour élargir au fur et à mesure dans le sens des aiguilles d'une montre et finir par le bord. « C'est assez minutieux, selon les modèles, on va faire des tressages plus ou moins serrés. Il faut compter environ six à sept heures de travail pour faire un chapeau. L'évolution actuelle est de tresser d'abord puis de coudre les morceaux tressés directement pour confectionner le chapeau, cela est plus rapide bien sûr, mais aussi plus résistant », confesse l'artisane qui ajoute que chaque île a ses particularités. « À Rurutu, le chapeau que l'on tresse beaucoup est le chapeau "moulin". C'est un chapeau assez haut, il est très en vogue car le chanteur Eto le porte. C'est bien, car cela permet de mettre ces chapeaux à la mode », se réjouit Ramona Tevaeaari, heureuse que cette tradition se perpétue et séduise toujours. ♦

PRATIQUE

Exposition « Ti'a mai, du Tiurai au Heiva »

- Dans le respect des mesures sanitaires
- Adultes : 600 Fcfp / personne
- Groupes (+10 pers) : 500 Fcfp / personne
- Étudiants et -18 ans : gratuits
- Réservation www.billetterie.museetahiti.pf

À noter que l'exposition est présentée en tahitien et en français ; des audio-guides en anglais sont disponibles pour le public anglophone.

Le Musée est fermé jusqu'au lundi 6 septembre. Ces mesures pourraient être maintenues en fonction de la situation sanitaire.

La Maison de la culture fête son demi-siècle

RENCONTRE AVEC KEAULANA KAVERA-JORDAN, RESPONSABLE PRODUCTION ET COMMUNICATION, MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES ET JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI, CHARGÉ DE L'EXPOSITION DES 50 ANS DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE PAULINE STASI. PHOTOS PAULINE STASI ET TFTN.

Les bâtiments de la Maison de la culture ont été livrés au début des années 1970.
© droits réservés

Au cœur de la vie artistique polynésienne, Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la culture fête cette année un demi-siècle de valorisation de l'art, de partage d'émotions et de savoir. Du simple accès à la bibliothèque en passant par l'accueil du Festival international du film documentaire océanien, de l'organisation du Heiva i Tahiti aux ateliers de vacances, la Maison de la culture est le symbole de la vie culturelle de l'île.

Il y a cinquante ans, la Maison de Jeunes - Maison de la culture était bâtie à Papeete sur un remblai près du quartier Paofa'i. Un demi-siècle plus tard, et rebaptisée entre temps Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la culture, elle est devenue une véritable institution, symbole de la vie culturelle de l'île. Rares sont ceux d'entre nous qui n'ont pas un jour franchi ses portes pour assister à un spectacle dans l'un de ses théâtres ou à l'ombre de la scène du *paepaea* Hiro, vu l'une de ses expositions dans la salle Muriāvai, arpenté les rayons de ses bibliothèques ou encore assisté à l'un de ses ateliers.

Étant donné la crise sanitaire qui touche de plein fouet la Polynésie française, le format des manifestations pour célébrer cet anniversaire ne peut être fixé à l'heure où nous mettons sous presse. Il est probable

que les célébrations prévues normalement la première quinzaine d'octobre se déroulent entièrement en numérique. TFTN prévoit de diffuser une grande partie des manifestations sur son site, si les restrictions en vigueur sont maintenues. Au programme, expositions du fonds d'oeuvres, exposition rétrospective de l'histoire de TFTN, une bande dessinée dédiée aux 50 ans... beaucoup de surprises que l'établissement espère pouvoir vous proposer. Il est tout de même possible que cette célébration soit reportée, voir annulée en fonction de l'évolution de la situation sanitaire.

En attendant des jours plus festifs, zoom sur les missions phares de la Maison de la culture qui a joué et joue toujours un rôle prépondérant dans la vie artistique polynésienne.



Un logo reconnaissable en un coup d'œil

Le logo de la Maison de la culture a été dessiné par Jean-Louis Saquet, décédé en juillet 2021, dont le coup de crayon n'avait pas son pareil. L'illustrateur s'était inspiré du pétroglyphe découvert dans la vallée de la Tipaeru'i, appelé *Nā maeha 'a nō Tipaeru'i*. La légende raconte que ce rocher fut gravé en mémoire de l'épouse de Tetauri et de ses deux enfants. Réfugiée dans la vallée de Tipaeru'i, la femme de Tetauri donna naissance à des jumeaux, mais la mère et les enfants moururent peu de temps après. Ils furent enterrés sur la terre d'Oteteroa près du cours d'eau. Un esprit ayant pour forme une anguille les protégerait.

Jean-Christophe Shigetomi :

Te Fare Tauhiti Nui, « Cinquante ans d'histoire(s) »

Chargé d'organiser l'exposition sur les cinquante ans de la Maison de la culture, Jean-Christophe Shigetomi s'est penché sur l'histoire de cet établissement. Les archives étant cependant rares, l'actuel adjoint des activités permanentes de la Maison de la culture, a multiplié les interviews de ceux qui ont œuvré pour elle, et consulté grâce au concours du Service des archives, films et documents divers.

Comment avez-vous procédé pour retracer l'histoire de la Maison de la culture ?

« L'atout, que j'avais, était d'avoir grandi dans les murs de la Maison des jeunes et de la culture comme beaucoup d'enfants de ma génération. L'histoire de cet établissement m'était donc familière comme les hommes et les femmes qui ont œuvré à son fonctionnement et son développement. En outre, mes relations personnelles avec ces deniers ont facilité leurs interviews respectives non sans occulter un gros travail de recherches de documents, de lectures diverses : rapports, livres et articles pour replacer la petite histoire dans la grande histoire. Ce sont toutes ces histoires qui permettent d'écrire l'histoire d'où le titre : « Te Fare Tauhiti Nui : cinquante ans d'histoire(s). »

Comment la MJMC trouve-t-elle ses origines ?

« La création de la MJMC répondait à la mise en œuvre d'une culture pour tous alors prônée par le ministre André Malraux au début des années 1960. Les travaux débutent dès 1967 sous l'égide d'Alban Ellacott en sa qualité de directeur de l'équipement grâce à un cofinancement des ministères français des Affaires culturelles, de la Jeunesse et des Sports, des Dom-Tom et la Polynésie française. Au début, la MJMC devait s'implanter en face de la base marine, mais le maire de Papeete Robert Pambrun s'y opposant, elle fut installée à Paofa'i sur un remblai. Les locaux de la MJMC ont été réceptionnés en février 1970 par les Services des travaux publics et de la jeunesse et des sports, mais c'est l'ouverture de la bibliothèque en janvier 1972 qui consacre la naissance de l'établissement. Le Grand théâtre, lui, ne sera inauguré qu'en octobre 1973. »

Son premier statut est celui d'une association 1901 ?

« Oui, la MJMC naît sous l'égide d'un statut d'une association loi 1901. Ces statuts sont adoptés en assemblée générale constitutive le 29 juin 1970 sous l'autorité du Gouverneur, Pierre Angeli. Alban Ellacott sera nommé à la présidence de son premier conseil d'administration. »

Comment se sont passés les débuts ?

« À sa naissance, la MJMC doit trouver sa voie et surtout un directeur. Jean Laurent, qui a une grande expérience en bibliothèques, est nommé directeur. Mais si des premiers spectacles sont offerts aux scolaires, c'est bien l'inauguration des bibliothèques qui donne à la MJMC son véritable envol avec une ambition d'offrir en parallèle des activités récréatives, éducatives et artistiques. En 1976, les bibliothèques sont agrandies. »

Henri Hiro a eu une très grande influence sur la valorisation de la culture mā'ohi et la MJMC ?

« Lorsque Henri Hiro intègre la MJMC, il a pour ambition de valoriser la culture polynésienne et surtout la langue tahitienne dont il redoute sa perte. Il l'exprime d'abord dans des articles de la publication mensuelle de la MJMC puis dans des outils clés de médiation culturelle que sont notamment le théâtre et le cinéma. Ainsi, avec le concours d'Alain Devière sont montées les premières pièces de théâtre en tahitien. En 1978, la MJMC se dote d'une unité cinématographique *Pu Matarau*. Henri Hiro a bénéficié d'un stage en France aux côtés du cinéaste Pierre Gurgand, qu'il fait venir pour l'épauler dans ses premières productions cinématographiques dont

la culture polynésienne reste leur thème principal. Henri Hiro s'est entouré aussi pour cela de Coco Hotahota et de John Mairai. »

En 1980, la MJMC devient l'Office Territorial d'Action Culturelle (Otaç) ?

« En 1980, la Polynésie française est désormais compétente pour régir le domaine culturel. L'association est dissoute pour devenir un établissement public administratif. Le 1^{er} janvier 1981, Geffry Salmon est nommé secrétaire général de l'Otaç. Gérard Cowan lui succède en 1985 puis Francis Stein jusqu'en 1998. Ils vont respectivement œuvrer comme Henri Hiro à la valorisation de la culture polynésienne d'autant que l'Otaç va reprendre l'organisation, alors dévolue à l'Office du tourisme, des manifestations culturelles du Tiurai qui deviendront le Heiva. »

Le Heiva joue-t-il un rôle majeur pour la Maison de la culture ?

« Le Heiva, anciennement Tiurai, consacre effectivement l'action culturelle de l'Otaç puis celle de Te Fare Tauhiti Nui jusqu'à ce que son organisation soit confiée en 2000 à une structure tierce, mais depuis lors retrouvée. Avec le Heiva, l'Otaç, puis Te Fare Tauhiti Nui ont acquis une expérience notable pour apporter une logistique indéniable en qualité de prestataire de services pour l'organisation de spectacles divers tant sur l'esplanade de To'atā, qu'au Grand théâtre et au Petit théâtre. »

En 1998, l'Otaç devient Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture...

« En 1998, Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun accède à la direction de l'Otaç, il sera l'homme de la refonte des statuts qui donnera plus d'autonomie à l'établissement public. L'Office est désormais conduit par un directeur. Démissionnaire, Jean-Marc Pambrun sera remplacé par Georges Estall en 2000, puis Heremoana Maamaatuaiahutapu en 2002. Ce dernier conduira Te Fare Tauhiti Nui jusqu'en 2014 appelé alors au portefeuille ministériel de la Culture. Lorsqu'il quitte Te Fare Tauhiti Nui, il a réussi le pari de réconcilier la culture avec ses publics qui s'en étaient éloignés. »

Comment cela s'est-il fait ?

« Notamment par l'amélioration des structures d'accueil des publics, les expositions d'art se développent, les ateliers se renforcent, des rendez-vous culte de la Maison de la culture comme Cinematama en 2003 et surtout, le Fifo en 2002 voient le jour. Âgé de dix-huit ans aujourd'hui, le Fifo est devenu le carrefour incontournable des images océaniques et un outil de partage culturel privilégié. »

Une salve de spectacles !

Parmi les missions phares de la Maison de la culture, on compte l'organisation de nombreux spectacles ou manifestations tout au long de l'année. Si la pandémie a pu perturber le calendrier de ces derniers mois, TFTN a joué et joue toujours un rôle prépondérant dans la vie artistique polynésienne soit en produisant ses propres événements, soit en y apportant son soutien en matière de logistique, de communication, de salles, de billetterie... Au nombre des très nombreux événements produits par TFTN, on peut noter bien sûr l'incontournable Heiva i Tahiti qui a lieu en juillet et mobilise toutes les équipes de l'établissement. D'autres manifestations sont également organisées par TFTN, dont le Hura Tapairu, le Heiva des écoles, ou encore les concerts Tu'iro'o et les concerts To'are, ainsi que toutes celles à l'initiative de la Médiathèque comme la Nuit de la lecture, la quinzaine d'expositions annuelles, les ateliers à l'année, pour les vacances...

TFTN participe aussi à de nombreux projets artistiques par le biais de coproductions ou de partenariats. On peut citer le festival du Fifo en partenariat avec l'Afiffo, mais aussi de multiples temps festifs de musique et de danse, dont beaucoup sont co-produits avec le Conservatoire artistique de Polynésie française, comme le Concert des professeurs, la Nuit du jazz, le Gala du Conservatoire, le concert Ta'urua hīmene... TFTN s'investit aussi dans d'autres coproductions comme Pina'ina'i, Cinematamua ou encore le Salon du livre, sans oublier plusieurs événements qui se déroulent à l'extérieur de l'établissement comme le Festival Nu'uroa Fest, des spectacles de danse moderne en milieu naturels au Musée de Tahiti et des îles ou encore à la Pointe Vénus pour le Ta'urua Hīmene. « On essaye vraiment de se mettre au service des artistes, de les soutenir par différents biais », souligne Keaulana Kavera-Jordan, responsable de la production et de la communication de TFTN.



Une panoplie d'ateliers

Ateliers de 'ukulele, de tissage, de LSF, de japonais, d'éveil corporel... pendant les vacances ou tout au long de l'année, il n'est pas possible d'évoquer la Maison de la culture sans aborder ces rendez-vous où se mêlent partages, rencontres et découvertes. Des centaines, des milliers de Polynésiens, enfants ou adultes, ont participé un jour à ces ateliers. S'il n'y avait que deux ateliers, l'un d'anglais et l'autre de tahitien au début, ils sont désormais dix-sept à être proposés tout au long de l'année et une vingtaine pendant les vacances. « La mise en place des ateliers s'est souvent faite au gré des rencontres avec les personnes, des intervenants, des professeurs. Souvent, on teste les activités lors d'ateliers de vacances et ensuite on en met certains en place à l'année si on pense que ça peut fonctionner, même si cela n'est pas systématique », explique Mylène Raveino, responsable des activités permanentes à la Maison de la culture, qui s'investit dans l'établissement depuis trente-trois ans.

Très impliquée, la responsable a sans cesse souhaité développer et diversifier l'offre au fil des années. « Les participants ont désormais un panel très large d'activités variées. Si les échecs, la poterie, le théâtre, et l'atelier créatif font partie des piliers, notamment des ateliers de vacances et plaisent toujours autant, on essaye aussi de proposer de nouvelles activités à chaque édition et bien sûr de plus en plus vers le numérique », poursuit Mylène Raveino.

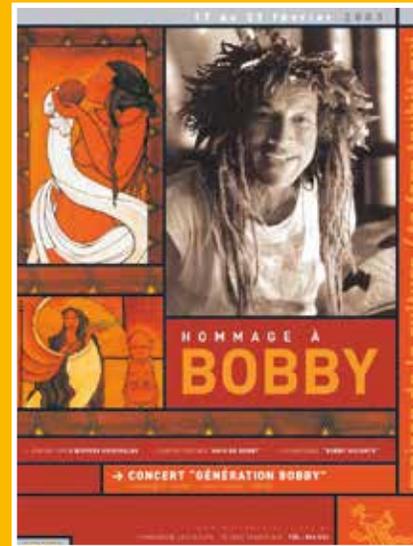
Autre atelier que la responsable a souhaité instaurer : les ateliers d'immersion tournés vers la culture polynésienne. « Cela n'a pas toujours été très facile, car il fallait trouver les intervenants disponibles. Au départ, on souhaitait les proposer entièrement en reo tahiti, mais les enfants ne parlaient pas tous la langue ou pas suffisamment, ce sont donc des ateliers plutôt bilingues. Nous avons pu proposer un atelier de confection de couronnes et de bouquets odorants avec l'association Fareana, de fa'a'apu avec Vana'a, de 'ori tahiti avec Hinavai Raveino, des traditions et cultures avec Libor Prokop, de percussions traditionnelles avec Jeff Taneri... Franchement, on a de très beaux ateliers, c'est très agréable à organiser, on est heureux quand cela fonctionne. Notre souhait est de donner du plaisir », conclut avec enthousiasme la responsable des activités permanentes.

• FB : Médiathèque de la Maison de la culture



Un tremplin pour de nombreux artistes

La Maison de la culture organise chaque année une quinzaine d'expositions d'artistes, de peintres, de sculpteurs, de collectifs. Très appréciés des artistes, ces expos à la salle Muriāvai permettent de faire découvrir leurs œuvres au public.



« Cela fait vraiment partie du rôle d'une Maison de la culture d'aider les jeunes artistes à exposer. On leur met à disposition une salle, on leur apporte notre soutien pour la communication, la création d'affiche... Cela les aide à se faire connaître, et cela fonctionne plutôt bien d'ailleurs. Certains artistes peuvent par la suite exposer en galerie, d'autres reviennent exposer chez nous... », note Mylène Raveino, responsable des activités permanentes à la Maison de la culture qui programme une quinzaine d'exposition par an depuis plus de vingt ans. « Je me souviens de la première expo, c'était avec Tehina en 1998 et c'est une exposition chère à mon cœur car c'était la première et Tehina est un artiste que j'apprécie particulièrement », poursuit-elle. Si la liste n'est pas exhaustive (difficile de citer des noms et pas d'autres !), d'autres expositions ont également marqué la responsable des activités permanentes à l'instar de celles des détenus de la prison de Nuutania, dont les dessins, collages et sculptures sont très forts émotionnellement ou encore celle en hommage à Bobby en 2003, qui avait connu un fort succès populaire.

Si les œuvres figuratives sont toujours plébiscitées par les Polynésiens, au fil des expositions, Mylène Raveino note que l'art abstrait et contemporain se taille une place grandissante.

La médiathèque, lieu de vie incontournable de TFTN

C'est l'un des poumons de la Maison de la culture. Entre les rallyes-lecture, les heures du conte ou encore la Nuit de la lecture..., en présentiel ou sur son portail internet, la médiathèque a toujours quelque chose à proposer à ses visiteurs et forcément, souvent, en rapport avec la lecture. À commencer par le fonds des collections de ses deux bibliothèques pour adultes et enfants actualisé régulièrement. « On essaye d'avoir un fonds varié, qui privilégie les lectures de loisirs, nous ne sommes pas une bibliothèque spécialisée. Nous avons récemment renouvelé notre fonds de BD adultes et enfants, et ouvert un rayon mangas. Il est important d'avoir tous les styles littéraires, tous sont intéressants. Nous prévoyons de renouveler prochainement les romans et nous privilégions toujours les nouveautés. On a développé aussi un service de presse numérique et l'accès à la lecture numérique (romans, albums...) qui permet notamment aux populations des îles d'avoir accès aux magazines... ». Notre problème est le manque de place, la médiathèque a été agrandie de 90 m² en 2003, mais nous sommes hélas contraints par les locaux », explique Mylène Raveino.

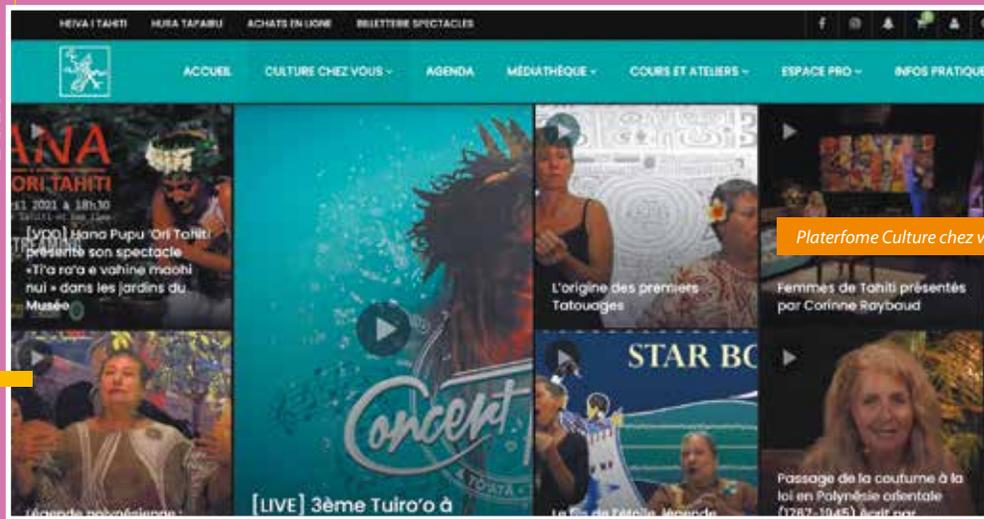


Mylène Raveino, responsable des activités permanentes.

Mais en attendant la construction du futur pôle culturel Paofa'i et de nouveaux locaux, la médiathèque continue de mettre en place tout au long de l'année une pléiade d'animations. Notamment les activités destinées aux enfants parmi lesquelles on retrouve les heures du conte, les bébés lecteurs, les rallyes lecture ou encore les ateliers émotions.

Les adultes ne sont pas en reste non plus avec le club lecteur, les rencontres auteur/éditeur avec le public ou encore, depuis deux ans, des soirées littéraires qui trouvent leur public.

Sans oublier la Nuit de la lecture ou le Salon du livre, organisés en partenariat, et qui, crise sanitaire oblige, ont vu leur dernière édition se dérouler en version numérique.



Plateforme Culture chez vous

Une couverture numérique complète

Si, il y a cinquante ans, l'Internet et les réseaux sociaux n'existaient pas, ils sont depuis omniprésents dans le quotidien de TFTN. Ils ont totalement révolutionné la manière de communiquer de l'établissement et ont permis d'offrir au public de nouveaux produits.

En première ligne bien sûr : le site internet. Développé au fil des années, le site de la Maison de la culture s'adresse non seulement au public, mais également aux artistes et aux producteurs. Très complet, il comprend une vraie mine d'infos et de services. Actualités, agenda des événements, renseignements sur les espaces, sur les locations... mais aussi extraits des chants présentés dans les ouvrages (*Les plus beaux chants du Heiva 2017* par exemple) afin d'offrir aux lecteurs une immersion plus poussée dans les spectacles, vous trouverez absolument tout sur le site. Côté pratique, billetterie, inscriptions en ligne pour certaines manifestations (Hura Tapairu par exemple), fiches de renseignements pour des événements... sont un vrai gain de temps et de simplicité pour les utilisateurs.

Heiva des écoles



« Culture chez vous »

La crise sanitaire liée à la pandémie de la Covid-19 a aussi contribué fortement à la transformation numérique. « *Le confinement nous a poussés à accélérer notre projet de plate-forme numérique. Nous avons donc développé "Culture chez vous" où nous proposons des lives, des vidéos de concerts, de conférences, de lectures, de spectacles de danse, d'humour... Nous offrons aussi la possibilité d'emprunter des livres en version digitale. Nous continuons à créer des rendez-vous digitaux afin de poursuivre notre mission de conservation et de transmission de la culture. Pour cela, nous développons de plus en plus notre volet "captation" pour agrandir notre catalogue et avoir une diversité d'offres pour le public : des vidéos instructives sur les instruments traditionnels par exemple, ou la conception d'un 'ōte'a par de grands noms du 'ori Tahiti... » , précise la responsable production et communication, Keaulana Kavera-Jordan.*

Parallèlement au site, l'établissement culturel a développé les nouveaux moyens de communication. « *Aujourd'hui, nous utilisons les réseaux sociaux comme Facebook, Instagram... pour communiquer sur nos événements et partager des lives de certains d'entre eux comme pour le Heiva des écoles, le Heiva Taure'a... »*, poursuit Keaulana Kavera-Jordan. ♦

Heiva Taure'a



Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te tou

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā nī'a i nā 'e'a to'opiti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- te ara-tupuna 'e te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.



E fa'a'ohipahia te rau'ere tou nō te 'ū 'ute'ute, Tutana Tetuanui Peters, 2003, hoho'a DM.

Tou, *Cordia subcordata*, Arbre, Kou tree, IND

E rā'au hiri e tea, toiaha e te pa'ari. E mea au roa nā te feiā tarai rā'au.

1. E tumu rā'au mo'a roa teie ē 'itehia i pīhā'i iho i te mau marae, « e tāpa'o nō te atua Rōro'o, tei fa'auru i te tahu'a marae i te tau ha'amorira'a » (Henry, 2004 : 394).
2. E rā'au teie e ravehia nō te hāmani i :



E rau'ere e pua tou, J.-F. Butaud



'Ūmete tou, Mai'ao, 2007, N. M. Tetuanui

Te tou, e tumu rā'au tapu tanuhia i te pae marae ; e rā'au poiherehia e te rahu'a e tarai i te mau taihā'a ra'a e te mau tauihā'a noa (tā tātau e tē vai atu ra) ; e rā'au pa'ari, 'ū hiri teatea tō uri roa. Nō tō na toiaha, e mea tarai-varavara-hia ei va'a ; Ei hāmanira'a rā'au tahiti tō na rau'ere ; ia pāpāhia te rau'ere e te mā'a mati, e roa'a mai ia te 'ū 'ute'ute ā toto. ♦



E vai'a'a puta tou, Fare manaha Tatorita nō Taioha'e, Nuku-hiva, 2018, N. M. Tetuanui

Hāerera 'a fa'ehau nā Tahiti nei, 'iritihia mai i roto i TE VEA NO TAITI, nō te Tāpatī 16 nō fēpuare 1862, 'api 27

TEXTE : SPAA



Marche militaire estampillé : la marche militaire / 'Ārue - fonds SEO

Mā'iri 'oi'oi mai nei iā mātou te fa'a ra 'o Fautau'a, 'o tei tuiro'o i Tahiti nei nō te mea, 'ua rau te piri i tupu i reira. Te 'ere'ere noa mai ra ho'i i tō na hope'a nā tara ō te Korōna¹, nā fa'a ho'i i Pīra'e 'e Hāmuta tei 'ōpanihia mai 'e te mou'a teitei ruperupe ra 'o Aora'i; 'e, nā te hō'ē arati'a 'ā'ano 'e te mánina maita'i, 'o tei ārai-fa'ahou-hia 'e te tūava, te 'uru 'e te 'ānani 'o tei 'āviri'iri māite te hotu, tae roa atu ra mātou i te muriāvai rahi i Papa'oa² ra.

I reira tō mātou 'amui ato'a-ra'a 'tu i te mau mātoro nō ni'a i nā manua ra 'o Latouche-Tréville 'e 'o Infatigable, 'o tei hāere iho nā tahatai 'e i reira roa. 'E muri a'e, hāere fa'ahou atu ra te nu'u 'e tae noa 'tu ra i te vāhi e ma'a ai te hō'ē arati'a iti nehenehe maita'i i te pae 'aui ō te purūmu rahi, 'o tē hāere ti'a ra i 'Ārue.

Mai te fa'ati'a 'oi'oi i te hina'aro ō tō rātou mau Tāvana, 'ua putuputu ana'e mai te pae'au rahi ō te ta'ata Tahiti nō Papeetē 'e te mau vāhi e fātata mai, i roto i teie nei mata'eina'a; e mea iti rahi ato'a ho'i te Pāpa'a i tae ana'e mai.

'Ua hāere mai te mau fa'ehau, 'ua 'āna'i mai nā ni'a i nā pae e toru, i rotopū i taua feiā rahi tē māta'ita'i ra, i mua mau iho i te fare rahi purera'a ra, tei reira te Ari'i vāhine te ti'a'ira'a mai i tō mātou taera'a 'tu.

I te pae 'uputa te ti'a'ara'a mai te mau ta'ata tōro'a ō te mata'eina'a, 'e'ua paraparau mai te hō'ē ō rātou i te 'Auvaha ō te 'Ēmēpera, mā te i'oa ō te Ari'i vāhine, i te mau parau i muri nei :

« 'la ora na 'oe, e te Tōmānā te 'Auvaha ō te 'Ēmēpera ! 'O 'oe te 'Auvaha ō Farāni i rotopū iā mātou nei.

'la ora na 'oe, e te mau ta'ata 'to'a i pe'e mai i tō 'oe na tere, te mau ra'atira 'e te mau fa'ehau !

'la ora na 'outou i te taera'a mai i ni'a i tō mātou mata'eina'a i 'Ārue nei !

Te hina'aro nei mātou ato'a i putuputu mai i 'ō nei, te Ari'i vāhine, te Tāvana, te ha'avā, te tātē, te vāhine 'e te tamari'i, e 'ia maita'i te tere tā 'outou e ha'amata na i teie nei mahana.

Teie te hina'aro ō tō mātou nei 'ā'au, 'ia māoro tō 'oe na pu'e matahiti i te pārahira'a i rotopū iā mātou, e fa'aa-rata'i atu ā iā mātou nā roto i tō 'oe na māmarama 'e te pa'ari nā ni'a i te mau hāere'a maitā'ti.

Māeva te 'Ēmēpera !

Māeva te Ari'i vāhine !

Māeva te 'Auvaha ō te 'Ēmēpera ! »

'E 'ia tāta'i-toru-hia taua na māevara'a ra, 'ua parau ato'a atu ra te 'Auvaha ō te 'Ēmēpera :

« 'la ora na 'oe, e te Ari'i vāhine ō te mau fenua Tōtaiete !

'la ora te mata'eina'a ra 'o 'Ārue !

'la ora 'outou ato'a na tei putuputu mai i teie nei vāhi !

Te rahi nei tō mātou māuruuru i tō 'outou fāri'i-ha'apōpou-ra'a mai; te tāpa'o teie nō tō 'outou 'āti-pāpū-ra'a mai i te mau ta'ata Farāni ato'a.

Te hina'aro ato'a nei mātou e 'ia vai 'amui noa, 'e 'a muri noa 'tu, nā reva ō Farāni 'e ō te Hau Tāmaru, 'ia ti'a ho'i iā tātou 'ia tāhō'ē i te pi'ira'a ē :

'la ora te 'Ēmēpera !

'la ora te Ari'i vāhine ! »



Groupe d'enfants / 'Ārue - cliché de Max BOPP DU PONT © droits réservés

Fata iho ra te mau fa'ehau i tā rātou mau pūpuhi, 'e 'ua ha'apūrara hāere i roto i te tū'a'a ta'ata 'o tei hūrō noa mai te 'ana'ana-tae maita'i.

I te poura'a mātou i raro i te pu'a'ahorofenua, 'ua tomo mātou i roto i te fare purera'a e arōha i te Ari'i vāhine 'e i te mau vāhine maitā'ti i piha'i iho iā na; 'e muri a'e ra, 'ua ha'apūrara ato'a 'tu ra mātou e māta'ita'i i te mau 'amura'a mā'a i fa'anahonahohia.

E mea huru 'ē te hia'ai ō tō mātou 'ōpū po'iā i te no'ano'a ō te mau umu 'o tē hūa'i-hāere-noa-hia ra. Te tu'u hāere noa ra te mau ta'ata Tahiti i te pū'a'a 'ama maitā'ti i ni'a i te rao'ere rārahi mei'a, mai te fa'ateitei noa nā piha'i iho i tēnā taro, te maiore 'e te fē'i.

Te tauturu ra te hō'ē pae vāhine i te reira 'ohipa, 'o te hō'ē pae rā, te hīmene ra ia.

Inaha, 'ua nahonaho te 'amura'a mā'a ;

noho atu ra te Ari'i vāhine, te 'Auvaha ō te 'Ēmēpera, Madame de La Richerie, 'e te hō'ē mau vāhine Pāpa'a 'e te vāhine Tahiti, te mau Tāvana 'e te mau ra'atira i ni'a i te hō'ē 'amura'a mā'a tei hāmanihia i rāpae i raro a'e i te hō'ē fare iti ni'au. Hāere atu ra nā fa'ehau e 250 e noho i ni'a i nā 'amura'a mā'a e toru tei hāmanihia nā te mau hiti, 'e 'o tei 'i roa i te mau mā'a Tahiti e mea iti rahi; tei rōpū mau te hīmene, tei hīmene noa mai 'e, oti noa a'e ra taua 'amura'a mā'a ra.

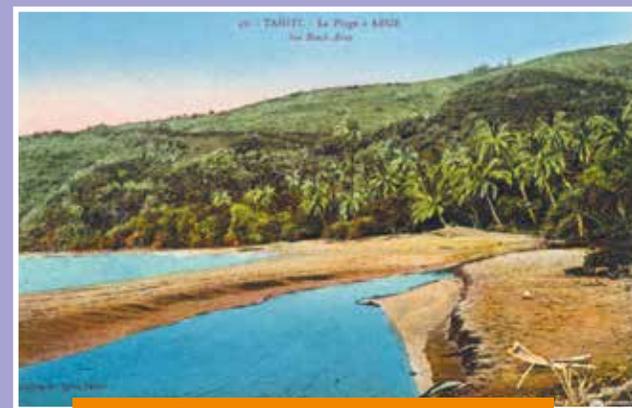
'la mōrohi te pe'ape'a 'e te muhu e tupu i te ha'amatarā'a ō te mau 'amura'a rārahi ato'a ra, 'ua ani te 'Auvaha ō te 'Ēmēpera e inu i te ora ō te Ari'i vāhine, 'e 'ua 'amui ato'a te hāruru ō te pūpuhi fenua i te hūrō ā te ta'ata 'to'a.

I muri a'e, tei te ora ia ō te Tōmānā 'e ō te Arii ra 'o Ariifaate, mai te 'amui ato'a mai te mau ta'ata Tahiti ato'a i te hūrōra'a e rave rahi, 'a hāhāere noa ai rātou nā te mau hiti 'amura'a mā'a.

Te vai ra te hō'ē fa'āoa'oa iā mātou 'ia tae i te hope'a ō taua 'amura'a mā'a ra : 'ia tae mau i te fa'aotira'a, 'ua tāpae mai ra i taha-tai te hō'ē poti nō roto i te ti'a'i-ava, tei uta mai i te pu'era'a rata nā te Tōmānā mai 'Europa mai, 'o tei ti'hia 'e rātou i ni'a i te hō'ē pahī 'o tē vai noa mai i tua.

Riro atu ra te maru ō te hō'ē pūrau 'ei fare tuhara'a rata; 'ua tātātarahia iho ra te mau pūtē 'e te rima rū, 'e tu'uhia atu ra te rata ā te ta'ata 'to'a i roto i te rima ō te feiā nā rātou te rata; riro atu ra taua perera'a rata ra 'ei tai'ora'a parau. E parau ri'i maitā'ti mai te fenua mai, tei tae mai i te hora mau e vaiho ri'i atu ai mātou nō te hō'ē tau mahana ri'i tō matou 'oire iti nei 'o Papeetē.

(Pāpa'i-fa'ahou-hia mai 'e Te Piha Faufa'a Tupuna nō Tīpaeru'i)



Plage de 'Ārue - cliché de Charles SPITZ - domaine public

¹Oia te « Tara-ō-Mai'ao ».
²Oia 'o 'Ārue.

Kahara Palmer : « Restaurer les fragments de notre mémoire commune »

RENCONTRE AVEC KAHARA PALMER, ANCIENNE ÉLÈVE DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, ACTUELLEMENT EN TROISIÈME ANNÉE DE LICENCE D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : KAHARA PALMER

Actuellement en métropole en troisième année de licence d'histoire de l'art et d'archéologie à Toulouse, Kahara Palmer souhaitait devenir restauratrice d'objets d'art au fenua. Aujourd'hui, elle est également attirée par l'enseignement pour « continuer à faire exister la culture polynésienne ».

C'est au Centre des métiers d'art que Kahara Palmer a réellement découvert l'art. Elle s'y rend une première fois lors d'une journée porte ouverte, puis une seconde, le jour du concours d'entrée en 2012. Elle se souvient de l'exposition à laquelle le public est alors invité : Pūtahi. Cette année-là, elle sort du lycée. Après un bac économie et social, elle s'imagine poursuivre sur des études de sociologie mais sans savoir ce qu'elle veut faire ensuite. « À cette époque, je n'avais pas beaucoup d'intérêt pour les études. Mes parents le savaient, et voyaient bien que mes cahiers de cours étaient plus remplis de dessins que de prises de notes. Mon père m'a alors parlé du Centre des métiers d'art, et m'a encouragé à regarder ce que l'établissement proposait. » De cette journée portes ouvertes, elle reconnaît ne se souvenir de presque rien sauf de la forte impression que lui ont laissé les dessins accrochés au mur dans une salle de classe. « Je me suis dit : 'Je veux dessiner comme ça, moi aussi', et là, j'ai vu l'intérêt pour moi d'aller au CMA. »

Elle commence ses premières expositions alors qu'elle est étudiante au Centre des métiers d'art. Elle présente notamment deux œuvres intitulées de la même façon : *Te Fai*. La première est exposée à l'exposition *Manava* de 2013 au Musée de Tahiti et des îles et la seconde au *Manava* de 2014 à Los Angeles. Seules les dimensions les différencient : 70cmx70cm pour la première et 205,5cmx205,5cm pour la seconde. Ces deux œuvres sont les plus importantes pour Kahara : « *Fai* est le mot tahitien qui désigne le jeu où l'on fait des figures avec des ficelles. Ces figures peuvent représenter énormément de choses : des raies, différents poissons,



différentes pirogues... Quand j'étais enfant, dans la cour de récré, moi et mes camarades, on s'apprenait mutuellement les différentes formes, et on en réinventait certaines (je me rappelle qu'il y avait la Tour Eiffel, ou encore le parachute). L'œuvre regroupe différentes figures de ce jeu, avec comme figure centrale celle par laquelle toutes vont se former. » Elle puise dans ses souvenirs d'enfance pour créer *Te Fai*, espérant évoquer des souvenirs chez d'autres personnes : « C'est une œuvre qui lie des personnes dans une mémoire commune. » Son travail continue sur le tressage, le tissage, le lien, ce qui relie, unie et maintient.

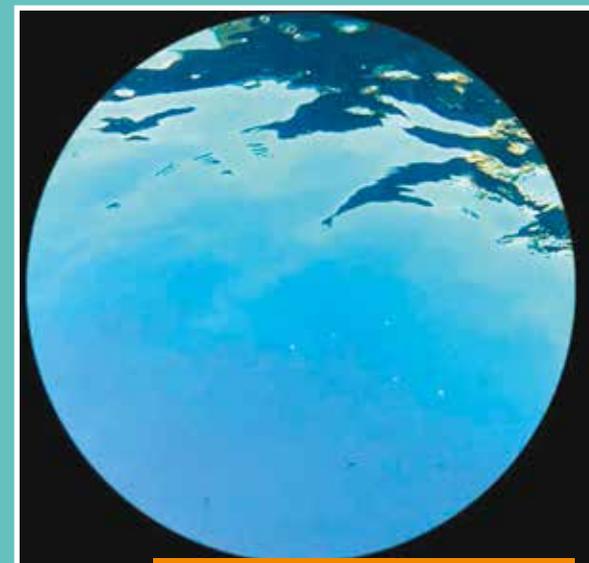
En 2016, à l'occasion de l'exposition *TAIPE-Exploitation numérique*, son travail se porte sur le numérique et elle crée une œuvre intitulée *Le Souffle* : une projection vidéo sur du sable qui évoque le fait que la Terre vie et évolue au rythme que lui impose ses occupants, par le biais du mouvement de la respiration. Pour *Ōrama*, elle propose également une œuvre numérique : une projection diptyque vidéo sur sable intitulé *Hymne à la nature* qui fait référence à l'extraction et au curage de la Taharu'u. Elle souhaite garder une trace de ce qui a existé et qui est aujourd'hui en train de disparaître.

C'est au CMA également qu'elle découvre l'histoire de l'art et notamment la conservation et la restauration des œuvres. Une fois son diplôme, spécialité gravure et mention très bien avec félicitations du jury, obtenu, elle participe à des expositions, travaille sur des commandes pour des particuliers et fait même quelques remplacements en tant que professeur de gravure et d'art plastique au Cetad de Rangiroa. Mais finalement, le métier de restaurateur d'objets d'art lui vient en tête et ne la lâche plus. Elle commence une licence d'histoire à l'université avant de poursuivre en métropole à l'université de Toulouse en histoire de l'art et archéologie où elle est actuellement en troisième année. « Je me suis tout simplement lancée. Mentalement, j'étais prête et plutôt confiante. J'ai même fait un an à l'université de la Polynésie française, en licence d'histoire, pour voir si j'étais capable de reprendre des études disons, plus « classiques », même si je n'aime pas trop ce terme. »

Son installation en métropole se passe bien et aujourd'hui, elle n'a plus tout à fait les mêmes objectifs en tête : devenir restauratrice d'objets d'art et revenir travailler au fenua. Le premier est en train de se transformer pour aller vers l'enseignement. « Ce qui m'intéresse, c'est de continuer à faire exister les choses de la manière la plus authentique possible, faire exister le patrimoine culturel matériel, le rendre visible tel qu'il était au moment où il a été créé. Ce patrimoine témoigne, d'une appartenance à une culture qui nous est commune à nous tous, Polynésiens, et qui d'une certaine manière nous lie. Mais continuer à faire exister la culture polynésienne, ne peut pas se faire uniquement par la restauration des objets ou du matériel archéologique. C'est pour ça que l'enseignement m'attire. Pouvoir enseigner est un moyen de continuer à faire exister la culture polynésienne, et d'une certaine façon restaurer les fragments d'une mémoire qui nous est commune. » Être loin du fenua a permis à Kahara de réaliser l'existence de ce socle commun qui différencie la culture polynésienne des autres cultures. ♦



Hymne à la nature I (Himene i te natura I), juin 2016



Hymne à la nature II (Himene i te natura II), juin 2016



Le souffle, avril 2016

Unesco : Macron soutient la candidature marquisienne

RENCONTRE AVEC ANATAUARIÏ LEAL-TAMARIÏ, ARCHÉOLOGUE ET CHEF DE LA CELLULE « PATRIMOINE CULTUREL » AU SEIN DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE (DCP).
TEXTE : ASF - PHOTOS : DCP

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Fin juillet, Emmanuel Macron était le premier président de la République française à visiter les Marquises. Sa visite en Terre des hommes a été rythmée par la préparation de l'inscription de l'archipel au patrimoine mondial de l'Unesco. Une démarche que le président français soutient.

La route pour l'obtention du label patrimoine mondial de l'Unesco est encore longue pour les Marquises, mais les habitants de cet archipel peuvent compter à présent sur le soutien du président de la République, Emmanuel Macron. C'est ce qu'a assuré le président français lors de sa première visite dans l'archipel, en juillet dernier.

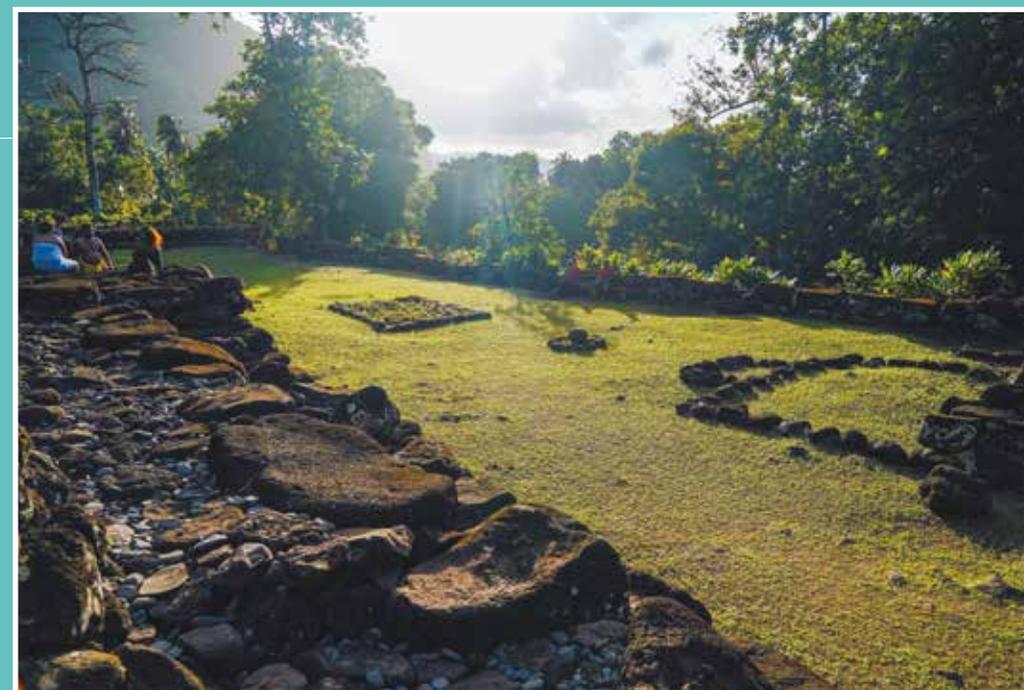
À Hiva Oa, Emmanuel Macron a pu notamment se rendre sur un des deux sites retenus dans le dossier de candidature. « Il était important que le président puisse se rendre dans la vallée de Taaoa et son tohua Upeke afin d'appréhender par lui-même la valeur universelle exceptionnelle pour laquelle l'archipel est proposé à l'inscription », précise Anatauariï Leal-Tamariï, archéologue et chef de la cellule « Patrimoine culturel » au sein de la DCP, présent lors de la visite. L'archéologue a pu échanger avec le président sur le calendrier d'instruction du dossier de candidature et

surtout détailler la composante de la vallée de Taaoa en expliquant en quoi celle-ci participe à l'expression de cette valeur universelle.



25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Valider les démarches nationales

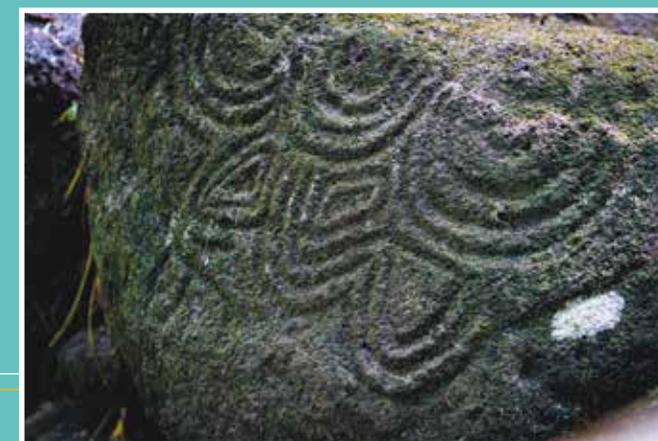
Si cette visite ne permet pas d'accélérer l'avancée des démarches, elle contribue tout de même à s'assurer le soutien du président de la République. Un soutien particulièrement indispensable, car seul le chef de l'État, signataire de la convention pour le patrimoine mondial, est en mesure de déposer un dossier de candidature auprès de l'Unesco. Mais, avant cela, il faudra finaliser et valider le dossier au niveau national. Car c'est ce sésame national qui ouvre les portes vers un classement d'un bien français à l'Unesco.

Le dossier d'inscription de l'archipel va donc entrer prochainement dans une nouvelle phase avec la dernière étape d'instruction, la troisième à l'échelle nationale. Ces trois étapes « se formalisent au travers de trois auditions devant le comité national des bien français pour le patrimoine mondial (CFPM). Le CFPM est un comité d'experts placé sous l'autorité des ministères français en charge de la culture et de la transition écologique et solidaire qui a pour mission d'accompagner et d'expertiser les dossiers de candidature à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco », explique Anatauariï Leal-Tamariï.

Encore trois ans de démarches

La première étape avait consisté à présenter la déclaration de valeur universelle exceptionnelle avec les critères retenus (parmi les dix de l'Unesco) et les éléments

d'analyse comparative. La deuxième étape avait permis de décrire chaque bien et la délimitation de sa zone tampon et de présenter la déclaration d'authenticité et d'intégrité. La troisième et dernière étape, toujours technique, vise à présenter le plan de gestion. Pour Anatauariï, « il s'agit de définir les périmètres précis des différentes composantes et d'élaborer un plan de gestion participatif où la population marquisienne aura son rôle à jouer ». L'audition de cette troisième étape auprès du CFPM est programmée en septembre 2022. Pour les équipes sur le terrain, il ne reste donc que quelques mois pour boucler le dossier et convaincre le gouvernement central de déposer la candidature marquisienne à l'Unesco. Le dépôt du dossier de candidature par le président de la République auprès du secrétariat général de l'Unesco est prévu pour le 1^{er} février 2023. L'inscription des îles Marquises au patrimoine mondial de l'Unesco pourrait se faire en juin ou juillet 2024. ♦



Programme du mois de septembre 2021

LE PORT DU MASQUE EST OBLIGATOIRE DANS TOUS NOS ESPACES ET TOUS LES ÉVÉNEMENTS CI-DESSOUS SE FONT DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEUR. ATTENTION LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS EN FONCTION DE L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION SANITAIRE.

26

ÉVÈNEMENT

Émission de divertissement : Vaipehe

Polynésie 1ère

- Mardi 28 et mercredi 29 septembre, à 18h00
- Entrée gratuite avec billets à récupérer sur place
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf/
- FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Grand Théâtre



THÉÂTRE

Une heure de philosophie avec un mec qui ne connaît pas grand chose

PACL Events Rideau Rouge Tahiti

- Vendredi 10 septembre, à 19h30
- Samedi 11 septembre, 1^{ère} séance à 17h00, 2^{ème} séance à 19h30
- Dimanche 12 septembre, à 17h00
- Une pièce drôle et pédagogique conseillée à partir de 12 ans
- Tarifs : 4 500 Fcfp, 3 500 Fcfp pour les moins de 18 ans
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et sur www.ticket-pacific.pf
- Informations et renseignements sur FB Rideaougetahiti et sur www.rideaougetahiti.com Petit Théâtre



'O Morito Ta'u Vahine

SA PROD

- Après le succès des premières représentations à la Salle Manu Iti de Paea les 2 et 3 juillet dernier, SA Productions présente la pièce de théâtre adaptée en langue tahitienne, cette fois-ci au Grand Théâtre de la Maison de la culture.
- Vendredi 24 et samedi 25 septembre, à 19h30
- Tarifs :
- Catégorie 1 : 5000 Fcfp
- Catégorie 2 : 4500 Fcfp
- Catégorie 3 : 4000 Fcfp
- Moins de 15 ans - Catégorie 1 : 4500 Fcfp
- Moins de 15 ans - Catégorie 2 : 4000 Fcfp
- Moins de 15 ans - Catégorie 3 : 3500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements : 40 434 100
- Grand Théâtre



Les Champignons de Paris

La Compagnie du Caméléon

- Du 25 septembre au 3 octobre
- Entrée payante
- Renseignements au 87 28 01 29 / [FB : La Compagnie du Caméléon Tahiti](http://FB: La Compagnie du Caméléon Tahiti)
- Petit Théâtre



Assume Bordel - La toute dernière comédie de l'artiste culte Pierre Palmade

PACL Events

- Jeudi 30 septembre et vendredi 1^{er} octobre, à 19h30
- Tarifs :
- Catégorie 3 partie haute (rangs P à W) : 6 500 F cfp
- Catégorie 2 partie intermédiaire (rangs L à O) : 7 500 F cfp
- Catégorie 1 partie basse (rangs A à K) : 8 500 F cfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et sur www.ticket-pacific.pf
- Informations et renseignements sur la FB Rideaougetahiti et sur www.rideaougetahiti.com Grand Théâtre

CONCERTS



Le groupe Hiva sur scène

Hiva - Vehetemanu TAUHIRO

- Mardi 14 septembre, à 17h00
- FB : Hiva - Groupe / hiva.contact@gmail.com 87 73 49 83
- Petit Théâtre

Felix VILCHEZ & friends

La Bellena Productions / Tahiti Concert

- Vendredi 17 et samedi 18 septembre
- Entrée payante
- Renseignements au 40 544 544
- Petit Théâtre

EXPOSITIONS

A.K.

- Du mardi 21 au samedi 25 septembre
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre, dans le respect des règles sanitaires
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf/
- FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

Tahiti Ti'a Mai : du Tiurai au Heiva

MTI

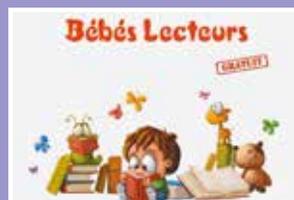
- Du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Adultes : 600 Fcfp / personne, groupes (+10 pers) : 500 Fcfp / personne, étudiants et -18 ans : gratuit
- Des visites guidées seront proposées par l'équipe scientifique du Musée les samedis à partir de 10h00 selon l'évolution de la situation sanitaire
- Réservation <https://billetterie.museetahiti.pf>
- Salle d'exposition du Musée

ANIMATIONS JEUNESSE

Rallye lecture sur le thème "Contes et légendes"

TFTN

- Pour les enfants de 5 à 12 ans (et plus...), de 14h30 à 15h30
- Durée du rallye : un mois à partir de septembre
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements au 40 544 536
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants



Les bébés lecteurs

TFTN

- L'activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) revient dans votre Médiathèque, avec Fanny Chapman. Un véritable éveil à la lecture !
- Le samedi 18 septembre, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondelaculture.pf/ 40 544 544
- Salle de projection



Heure du conte - Légende maori : "Hinemoa et Tutanekei"

Léonore Caneri / TFTN

- Mercredi 8 septembre, à 14h30
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements au 40 544 546
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

Chasse aux livres

Anna Deschamps / TFTN

- Mercredi 15 septembre, à 14h30
- A partir de 8 ans
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements au 40 544 546 / [FB : Médiathèque de la Maison de la Culture](http://FB: Médiathèque de la Maison de la Culture)
- Bibliothèque enfants

Atelier émotions (comprendre et gérer ses émotions)

TFTN / Sara Aline

- Mercredi 22 septembre,
- à 14h00 pour les enfants de 7 à 10 ans (avec ou sans parent)
- à 16h00 pour les enfants de 3 à 6 ans (avec parent)
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements : 40 544 546, www.maisondelaculture.pf
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Moana



Création de jeux autour des mots

TFTN

- Samedi 18 septembre, de 9h00 à 10h30
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Renseignements : 40 544 546, www.maisondelaculture.pf
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Espace numérique



RENTREE DE LA MAISON DE LA CULTURE

Pour cette rentrée décalée, la Maison de la culture vous a préparé le programme idéal : des cours et des ateliers à la carte divers et variés, des animateurs passionnés et, comme toujours, quelques nouveautés qui sauront attiser votre curiosité !

Pour cette rentrée 2021-2022, plusieurs nouveautés vous attendent. Le cours de remue-méninge, pour les *matahiapo*, est de retour, celui d'aquarelle se décline et sera proposée aux enfants, en plus des adultes. Le système de règlement des cours évolue et nous vous proposons des abonnements : annuel, semestriels, ainsi qu'un système de *pass* de cinq ou dix cours. Les inscriptions sont ouvertes à partir du lundi 6 septembre, au guichet unique de la Maison de la Culture (à côté de la bibliothèque enfants).

TARIFS :

ADULTE

- PASS de 5 cours 10 000 CFP
- PASS de 10 cours 20 000 CFP
- ABONNEMENT annuel 62 900 CFP
- ABNT semestriel 1 (août - déc 21) 27 000 CFP
- ABNT semestriel 2 (janv - juin 22) 39 600 CFP

ENFANT-ADOS-ÉTUDIANT

- PASS de 5 cours 8 250 CFP
- PASS de 10 cours 16 500 CFP
- ABONNEMENT annuel 44 800 CFP
- ABNT semestriel 1 (août - déc 21) 19 500 CFP
- ABNT semestriel 2 (janv - juin 22) 28 500 CFP

MATAHIAPO +60 ans

- PASS de 5 cours 6 000 CFP
- PASS de 10 cours 12 500 CFP
- ABONNEMENT annuel 36 000 CFP
- ABNT semestriel 1 (août - déc 21) 16 500 CFP
- ABNT semestriel 2 (janv - juin 22) 23 100 CFP

* Avantage au 2^e adulte conjoint inscrit et au 2^e enfant d'une fratrie

- **Inscriptions** sur place, au guichet unique de la Maison de la Culture
- **Le paiement fractionné** est possible pour les abonnements.
- **Renseignements** au 40 544 544
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture www.maisondelaculture.pf

27

Du marae aux ateliers

Six spectacles et un marae

Après To'atā, le festival Tahiti Ti'a Mai a pris le chemin du marae Arahurahu, à Paea. Sur ce magnifique site, les spectateurs ont pu apprécier les prestations de très belles formations. À l'occasion de la tenue de ce festival, le Conservatoire avait lancé un appel aux communes notamment, afin de permettre aux enfants des quartiers, et à leurs accompagnateurs, de venir assister gratuitement aux spectacles. Une manière de partager l'amour de la culture et du patrimoine commun à toutes et à tous... mais pas toujours accessible. Plus de sept cents enfants ont assisté à l'un des six spectacles.

© Ch. Molinier, V. Warnier, M. Mou Chi Youk et Ch. Durocher pour Capf/21





**Visite du président de la République,
le Conservatoire à l'honneur**

Élèves et professeurs du Conservatoire artistique de la Polynésie française (CAPF), Te Fare Upa Rau, se souviendront longtemps de la visite officielle du président de la République, M. Emmanuel Macron, au Fenua.



© Capf/21 (Terehau Tahiatia, Vanina Ehu)



© Présidence du Pays (Eric Bonamy, Lucien Mariteragi)



Entre les mains des artisans

Tout au long du mois de juillet, du jeudi au samedi, neuf artisans ont partagé leur savoir-faire à travers des ateliers créatifs organisés à la Maison de la culture. Ouverts aux adultes, ces ateliers ont permis d'aborder différentes techniques de création : bijouterie traditionnelle, teinture sur tissu, vannerie... Tous les participants ont pu repartir avec leur création et des conseils plein la tête. Pour la première fois, certains des artisans ont proposé de repartir avec des « kits » prêts à l'emploi pour renouveler l'expérience à la maison. L'artisanat a également innové avec, chaque samedi, des ateliers consacrés aux familles et plus particulièrement aux duos parent-enfant.

© ART





Place aux ateliers

Comme à chaque période de vacances scolaires, les enfants ont l'opportunité d'apprendre, créer, jouer... dans le cadre des ateliers de la Maison de la culture. Cette année encore, un large choix d'activités a été proposé aux jeunes entre six et treize ans. © TFTN



Née en Polynésie française, la collection Tahiti Candles est un mélange gourmand de cultures, de senteurs et de couleurs. Chaque formule évoque une histoire olfactive : plus qu'une simple bougie, c'est une invitation au voyage et au rêve. Coulées à la main à Tahiti, les bougies sont fabriquées avec de la cire 100% naturelle, elles sont sans pesticides et non testées sur les animaux. La mèche en coton est 100% naturelle. Les contenants sont en verre. Pour une fabrication durable et écologique.

Bougie 80 gr disponible en 7 fragrances : Vanille, Pineapple, Tiare, Tropical fruit, Orange, Coco toasted, Citrus cedar

+689 87 30 56 58 • contact@tahiticandles.com • www.tahiticandles.com • BP 40778 Fare Tony Papeete • 98 713 Tahiti, Polynésie française



ENSEMBLE CONTINUONS ! DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



061 140 30 30 - Photo: Marina Vecchio-Sau

UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES
MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE
MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE
DÉTRESSE



DEEE
ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques,
RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TEL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf